

## QUELQUES ASPECTS DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE A SARREGUEMINES (1789-1795)

Etudier l'impact de la Révolution dans une petite ville éloignée de Paris et de plus placée sur une frontière, se révèle très intéressant. Cette période mouvementée importante dans l'Histoire de France, est très riche en événements. Des archives relativement complètes conservées aux Archives municipales de Sarreguemines et quelques pièces recherchées aux Archives départementales de la Moselle ont facilité les analyses.

D'emblée, le sujet soulève plusieurs problèmes :

- Quelles sont les réactions de la population ?
- Quelle est l'attitude des dirigeants ?
- Quelles sont les applications et les interprétations des décisions parisiennes ?

C'est ainsi que trois aspects essentiels sont abordés lors de l'étude :

- Le personnel municipal :

La succession des équipes dévoile la trame politique.

- Les notables et la Révolution :

Quel est leur rôle ?

Quelle est l'attribution des compétences ?

Y-a-t-il des rivalités au sein des équipes, entre les équipes successives ?

- La population sarregueminoise :

Quelle est la réaction des Sarregueminois ?

Sans doute, faut-il préciser que les sources n'évoquent guère la base, si ce n'est dans le contexte de l'éducation du peuple ou pour lui demander de nouveaux sacrifices.

Je propose donc de présenter l'impact de la Révolution sur les notables et le peuple, leurs réactions respectives sous trois angles :

- la Révolution, un terrain propice aux rivalités
- les moyens employés pour éduquer le peuple
- les réactions de la population de Sarreguemines.

Avant d'apporter quelques réponses, il faut maîtriser la trame politique de ces années. Trois grandes périodes se dessinent avec une coupure principale en 1792-1793. L'année 1789 peut être exclue car il n'y a quasiment aucun écho de la Révolution à Sarreguemines.

De 1790 à 1792, les premières équipes municipales combinent personnel nouveau (Pax, Barth...) et personnel ancien (Jean-Jacques Roth, Blaux...). C'est une période où les initiatives sont rares. L'application des décrets parisiens se fait avec des délais plus ou moins longs. Le personnel est timoré, la Révolution apparaît comme un événement lointain et avant tout parisien. Le maître-mot est se conformer.

1792-1793 sont des années charnières. Les événements se bousculent : les guerres révolutionnaires éclatent et la position de Sarreguemines à la frontière complique la situation. Le climat est nouveau, parallèlement un homme nouveau accède au pouvoir : Pierre Lallemand. Ce personnage se présente comme un véritable missionnaire de la Révolution française. Sa fougue révolutionnaire le pousse à être plus qu'une simple courroie de transmission. Il prend plusieurs initiatives pour sauver la ville et s'attache véritablement à faire partager son idéal républicain. Et la ville adhère, du moins par son sommet, aux principes républicains et parisiens. Elle prouve à plusieurs reprises son attachement, sa loyauté à la Révolution.

Les années 1794-1795 sont marquées par le départ de Lallemand dans des circonstances obscures. La vie municipale est de plus en plus mouvementée. Les changements d'équipes municipales sont fréquents et se déroulent sans explication apparente. Il y a alors alternance de fougue révolutionnaire et d'application à peine satisfaisante des décrets. C'est une période dominée par la volonté de prouver l'accord de la ville de Sarreguemines, son adhésion pour ne pas être inquiétée. Quant au personnel, il alterne aussi la permanence et la nouveauté.

Ainsi, on saisit déjà les réalités de la vie municipale à Sarreguemines et notre esprit arrive à imaginer les querelles intervenues au sein des équipes dirigeantes. Les rivalités internes se font autour de trois thèmes. Les comptes de la ville offrent un terrain favorable en raison des difficultés financières. Chaque nouvelle équipe municipale se plaît à vérifier les comptes. Ainsi Pierre Lallemand exige en janvier 1793 la remise des comptes<sup>(1)</sup>. Il l'obtient après bien des démarches. Pourquoi ce retard ? Lallemand en profite pour jeter le discrédit sur l'ancienne équipe et laisse ainsi entrevoir que la nouvelle équipe veut une amélioration.

La religion et les symboles de la féodalité restent aussi des domaines très controversés même s'il n'y a pas eu de déchristiani-

1) Archives municipales Sarreguemines (A.M.S.), DI-3, délibération du 30 janvier 1793

sation féroce ! Lors de l'inventaire des biens du couvent des Capucins, le maire Blaux<sup>(2)</sup> dénonce des irrégularités et accuse l'ancien maire Roth d'avoir profité de sa situation pour falsifier cet inventaire. En 1793, Pierre Lallemand<sup>(3)</sup> découvre avec horreur que la maison commune est recouverte de symboles de la féodalité (écusson...), d'un crucifix. Ainsi il porte de graves accusations contre les équipes municipales précédentes. Il trouve là des preuves irréfutables du manque de zèle des officiers municipaux précédents, de l'attachement aux valeurs d'Ancien Régime.

Les rivalités personnelles interviennent également. Elles sont très commodes pour écarter l'adversaire. Pierre Lallemand et Jean-Baptiste Dumaire ont mené une brillante carrière et sont victimes d'attaques personnelles<sup>(4)</sup>. L'un est accusé de disposer d'une fortune imposante, d'être un aristocrate, l'autre se trouve inscrit sur la liste des émigrés afin de briser sa carrière. Parce que la Révolution a donné l'occasion de s'exprimer, a offert des opportunités d'ascension politique, les rivalités permettent de juger les mandats précédents, pour écarter l'adversaire.

Les rivalités district-municipalité sont tout aussi intéressantes. Dès la création des districts, les villes de Sarreguemines et Saint Avold se disputent le siège du district. Sarreguemines gagne et des personnages comme Schroeder ou Watremetz, administrateurs du district, montrent leur intention de dominer d'une certaine manière la ville. Ainsi naissent des querelles de compétence entre la municipalité et le district. Lorsqu'il s'agit d'affaires délicates, les deux instances se rejettent la responsabilité. A plusieurs reprises, la municipalité accuse le district de se mêler trop souvent des affaires municipales et d'accumuler des retards. Même le rôle du club des Jacobins où se retrouvent bien souvent les personnalités de la ville, est critiqué par les membres du district. Selon ces derniers, on y rencontre des « Don Quichotte ». Cependant l'arrivée de Lallemand au district améliore les rapports, une coopération intervient.

Au delà des querelles de personnes, certaines équipes municipales s'intéressent à l'éducation du peuple. Il s'agit de soigner l'opinion publique, de sensibiliser les citoyens en vue de leur adhésion. A partir de 1792-1793, les guerres et la situation pénible (difficultés économiques) obligent les dirigeants à suivre le climat parisien, les directives parisiennes d'autant plus que les visites des représentants

2) A.M.S., DI-1, délibération du 22 novembre 1790

3) A.M.S., DI-3, délibération du 27 mai 1793. A.M.S., DI-3, délibération du 21 juin 1793

4) A.D.M., J 58 11. A.M.S., DI-4, délibération du 4 vendémiaire an IV

du peuple comme Faure ou Mallarmé sont redoutées. Et il n'y a pas de meilleur moyen d'éduquer le peuple qu'en mettant en exergue les symboles de la Révolution pour attirer l'attention du citoyen. Il faut présenter une ville révolutionnaire. C'est ainsi que les rues de Sarreguemines sont rebaptisées<sup>(5)</sup>. Les officiers municipaux proposent une rue de la Montagne, de la Raison, de l'Égalité, de la Constitution, une rue Marat... Pour compléter ce travail, les équipes municipales s'attachent à rappeler les principes révolutionnaires. Les officiers municipaux sont vêtus de la cocarde et de l'écharpe, les sergents de police obtiennent de nouveaux costumes tricolores, même le citoyen dans la rue doit porter la cocarde<sup>(6)</sup>. Les devises sacrées comme "Unité, indivisibilité de la République - Liberté, Égalité, Fraternité ou la mort"<sup>(7)</sup> sont inscrites dans tous les lieux communs.

Ces mesures très visuelles se doublent d'une volonté d'informer le peuple. Cela commence par l'apprentissage de la démocratie. Les représentants du peuple attachent beaucoup d'importance au vote et à son rituel car il est l'expression d'un jugement politique. De plus les prestations de serments pour les prêtres, pour les officiers municipaux et même pour les citoyens se multiplient<sup>(8)</sup>. Parallèlement, les lois et décrets sont diffusés, en l'occurrence par l'instituteur. Le choix de ce dernier répond à des critères bien précis : il doit faire preuve d'une bonne morale politique, pratiquer la langue française...<sup>(9)</sup>. Ce mode de transmission est complété par l'affichage : les exemplaires sont d'ailleurs de plus en plus nombreux. Mais tous ces moyens de diffusion laissent les citoyens très passifs. C'est pourquoi les officiers tentent de réveiller les masses populaires.

Les fêtes révolutionnaires sont l'occasion de réjouissance mais aussi une aubaine pour éduquer les citoyens. La municipalité multiplie ainsi les plantations d'arbre de la liberté, toujours accompagnées de fêtes. Durant les guerres révolutionnaires, la plupart des victoires de l'armée comme celle de Toulon<sup>(10)</sup> sont commémorées. Cela apparaît nécessaire en cette période de guerre. Les autodafés, les processions civiques permettent respectivement d'expier ses fautes, de prouver par sa présence son adhésion aux principes révolutionnaires (les processions reprennent bien souvent la symbo-

5) A.M.S., DI-3, délibération du 24 novembre 1793

6) A.M.S., DI-2, délibération du 19 mai 1793

7) A.M.S., DI-2, délibération du 13 juillet 1793

8) A.M.S., DI-3, délibération du 24 novembre 1793

9) A.M.S., S10b, séance du 26 germinal an II

10) A.M.S., DI-3, délibération du 2 janvier 1794

lique religieuse)<sup>(11)</sup>. Mieux encore, la municipalité crée des héros. Ainsi Marguerite Schelinger<sup>(12)</sup> est un modèle parfait. Elle obtient la charge de directrice des postes car mère de onze enfants, trois d'entre eux sont au service de la République, et son mari avait été victime d'une longue détention sous la « tyrannie ».

Pour mettre en oeuvre cet édifice d'éducation, la municipalité bénéficie de deux soutiens fondamentaux : l'armée et les sans-culottes de passage, le club des Jacobins. L'armée diffuse les principes révolutionnaires, elle est à l'origine de la fondation du club des Jacobins. Armée et club surveillent les citoyens, organisent des séances spéciales ouvertes aux femmes et aux enfants afin de les initier à la politique révolutionnaire<sup>(13)</sup>.

Cependant on peut légitimement s'interroger sur l'impact de tels efforts. Un décalage apparaît clairement entre l'élite et la base, même si un personnage révolutionnaire comme Pierre Lallemand a le soutien d'une fraction de la population. Un engouement général se manifeste lors des premières élections organisées à Sarreguemines. Elles sont l'expression d'un jugement autorisé, d'un premier engagement politique des citoyens. La participation est importante lors des premières élections<sup>(14)</sup>, par la suite les chiffres ne sont pas précisés. La population va même jusqu'à organiser des rassemblements révolutionnaires. Dans un village voisin, Neufgrange, les Sarregueminois plantent dans la cour du château un arbre de la liberté et organisent une fête<sup>(15)</sup>. Dans les délibérations municipales, on fait état de soulèvements populaires qui seraient au service de la Révolution, d'insultes contre des personnes qui se rendent à la messe, trop attachées à l'Ancien Régime<sup>(16)</sup>. La municipalité avoue avoir beaucoup de mal à contenir ces mouvements. De plus les citoyens sarregueminois sont généreux : les dons patriotiques s'accumulent<sup>(17)</sup>, même si aucune estimation précise n'est citée. Les femmes confectionnent des vêtements pour l'armée...

Mais à partir de la fin de l'année 1792, un changement d'attitude se dessine. La population est préoccupée en raison du contexte international et de la situation de la ville menacée par les armées étrangères. Les difficultés d'approvisionnement s'accumulent. Les taxes du pain sont renouvelées chaque mois dès 1793. Alors que la

11) A.M.S., DI-3, délibération du 5 frimaire an II

12) A.M.S., DI-4, délibération du 14 messidor an III

13) A.M.S., S10b, séance du 4 août 1793

14) A.M.S., B13, délibération du 6 février 1790

15) Historisches Verein der Saargegend, Collection de microfilms, année 1790

16) A.M.S., DI-1, délibération du 12 mars 1791

17) A.M.S., DI-1, délibération du 25 mai 1791

municipalité stocke farines et provisions pour l'armée, les marchés de la ville ne proposent aucune denrée. Cela provoque des émeutes, des incendies de greniers servant de dépôts de grains<sup>(18)</sup>. La municipalité doit lâcher du lest. S'y ajoutent les dégâts de l'armée lors des multiples passages. Chandelles, métaux sont systématiquement réquisitionnés et l'on sent bien que les citoyens montrent de moins en moins d'enthousiasme lors des demandes. La levée en masse laisse apparaître un recrutement difficile. Lorsque les « volontaires » arrivent au premier lieu de rendez-vous, bon nombre d'entre eux ont déjà déserté<sup>(19)</sup>.

Mais il n'y a pas de rébellion grave. Même si la population supporte de plus en plus mal les ravages de l'armée, les réquisitions multipliées, les oppositions restent limitées. La contre-révolution à Sarreguemines se limite à quelques gens qui livrent aux ennemis de l'intérieur, les numéros des maisons occupées par les citoyens patriotes<sup>(20)</sup>. Ces dernières doivent être pillées et les occupants massacrés. Paradoxalement, les officiers municipaux deviennent de plus en plus révolutionnaires et confirment le décalage entre la base et l'élite.

« On ne peut trop, citoyens collègues, se rendre un compte exact des formes de la commune de Sarreguemines relativement au système et à la marche révolutionnaire ; en masse on peut assurer qu'elle n'en a pris le pas, mais que depuis le principe de la Révolution elle a arboré toutes les couleurs. C'est ainsi que, caméléon politique, s'est prononcée dans la route de la liberté la commune que je viens d'épurer»<sup>(21)</sup>.

Ce discours prononcé par Mallarmé, lors de sa venue à Sarreguemines, le 1er prairial de l'an II, montre à quel point la situation politique de la ville est difficile à décrire, à quel point la perception de la Révolution a été diverse et parfois contradictoire. Ces affirmations résument clairement les attitudes versatiles de la population sarregueminoise face à la Révolution.

Se situant sur l'extrême frontière, il était impératif d'affirmer clairement le camp choisi par la municipalité. Les années 1792-1793 sont des années charnières. Un nouveau personnel donne une nouvelle impulsion à la vie municipale, accorde un accueil plus favorable à la Révolution. En même temps, la population est plus enca-

18) A.M.S., DI-2, délibération du 23 août 1793

19) A.M.S., HIX, 5c

20) A.M.S., DI-2, délibération du 22 août 1792

21) Cl. ULBRICH, *Sarreguemines en révolution ou l'Histoire d'un "Caméléon politique"* dans *Annales de l'Est*, n° 1/1992, p. 15

drée, mise sous tutelle, sous surveillance très stricte des notables. Le climat politique nouveau suit le climat parisien. La population, quant à elle, affiche une attitude contraire. Après une phase d'euphorie au début des événements révolutionnaires, hommes et femmes sont de plus en plus obsédés par les conditions de vie, les réquisitions. Quelques sursauts révolutionnaires sont signalés, mais on soupçonne déjà un manque de spontanéité. La population participe à certains rassemblements pour ne pas être inquiétée, pour prouver son bon civisme, voire son patriotisme.

Placée à l'extrême frontière, on attend une attitude plus ou moins équivoque de la ville à Paris. Au contraire la ville affirme de plus en plus, du moins par son sommet, son attachement républicain. Même si la frontière revêtait un double danger par la proximité d'un refuge pour les contre-révolutionnaires ou le clergé réfractaire, par la menace d'invasion, la ville est restée fidèle. Et l'armée, au delà des réquisitions, des dégradations multiples mais peu précisées, est une source de diffusion révolutionnaire. Le fondateur du club des Jacobins, Lagoublaye, est un colonel de l'armée française. Cette dernière véhicule les idées révolutionnaires. Cette fonction de l'armée contribue très certainement à minimiser les soulèvements de la population sarregueminoise. Alors que des villes comme Bitche, Sarre-Union (Bouquenom) sont agitées par des rébellions radicales, Sarreguemines affiche un climat plutôt serein même si des réticences se font jour lors des pires difficultés.

Valérie BICKEL-GRATIUS

## **Bibliographie**

V. BICKEL, *L'engagement politique des notables sarregueminois pendant la Révolution Française (1789-1795)*. Mémoire de maîtrise sous la direction de G. MICHAUX, Metz, 1993, 182 p.